

LA HAUSSE SANS PRÉCÉDENT DU HUARD FAÇONNERA ENCORE LE PAYSAGE ÉCONOMIQUE EN 2004, SELON LES ÉCONOMISTES DE TD

TORONTO - La hausse sans précédent de la valeur du dollar canadien a été le *principal* développement sur la scène économique en 2003 et l'ascension du huard continuera à façonner considérablement le paysage économique en 2004. Voilà un des points saillants qui ressort d'un rapport spécial, rédigé par les économistes du Groupe Financier Banque TD et intitulé *Pleins feux sur le huard - Comprendre la remontée du dollar canadien et ses répercussions*, que l'on peut consulter en ligne à www.td.com/economics.

« L'appréciation marquée du huard a placé les entreprises et les investisseurs du Canada dans l'embarras », a déclaré Don Drummond, premier vice-président et économiste en chef, Groupe Financier Banque TD. « Les gains du dollar se maintiendront; il est même possible qu'il s'apprécie encore cette année - ce qui veut dire que les entreprises et les investisseurs devront placer notre dollar tout à fait au centre de leurs plans financiers. »

Le rapport souligne que les entreprises canadiennes peuvent encore être compétitives au taux de change actuel et que, à long terme, l'économie pourrait retirer d'importants avantages du relèvement de notre monnaie. À court terme, cependant, des ajustements importants devront être apportés. « La valeur de la devise ne constitue pas le véritable problème, a souligné M. Drummond. C'est plutôt le rythme auquel elle s'est appréciée, qui a pris presque tout le monde par surprise. »

Les économistes de TD mentionnent que notre monnaie a passé une partie des années 1980 et une bonne partie des années 1990 autour de son niveau actuel - mais qu'elle n'a jamais autant progressé, aussi rapidement.

« Pour s'adapter à ce contexte d'un dollar plus fort, les milieux d'affaires du Canada devront adopter un nouvel état d'esprit qui exige une recherche beaucoup plus poussée de la compétitivité. Les investisseurs devront accorder plus de poids aux aspects relatifs au taux de change dans leurs outils décisionnels », a ajouté M. Drummond.

Le rapport aborde un vaste éventail de questions, y compris la juste valeur à long terme du dollar, ses perspectives à court terme, les retombées économiques du raffermissement du dollar, la réaction des entreprises, les répercussions de l'ascension du huard sur les investisseurs canadiens de même que sur la politique monétaire et budgétaire.

Le huard devrait continuer sur sa lancée

Selon les économistes de TD, le huard devrait continuer à dominer les manchettes en 2004. « Nous n'avons pas encore enregistré toutes les répercussions de l'appréciation de l'an dernier et le dollar canadien demeurera très volatil pendant un certain temps », a fait remarquer M. Drummond.

La TD s'attend à ce que notre dollar continue de remonter en 2004, terminant l'année à 79 cents américains; par contre, tout au cours de l'année, il devrait fluctuer énormément, entre 74 et 82 cents américains. De plus, les économistes ajoutent que les perspectives du dollar canadien demeurent très incertaines. « Lorsque le dollar canadien valait 63 cents américains, on s'entendait pour dire que le taux de change en vigueur ne reflétait pas les caractéristiques fondamentales positives sous-jacentes de notre monnaie; par conséquent, pratiquement toutes les analyses prévoient que, tôt ou tard, notre dollar reprendrait de

la vigueur », a précisé M. Drummond. À l'heure actuelle, les perspectives sont beaucoup moins claires et les prévisions, bien plus diversifiées.

Bon nombre de facteurs agissant en sens contraire protégeront le dollar au cours des prochains mois, notamment la hausse des prix des marchandises, la réduction de l'écart entre les taux d'intérêt canadien et américain et l'affaiblissement du dollar américain. Les économistes de TD estiment que le huard continuera à progresser au cours des prochains mois, mais ils admettent aussi que l'éventail des scénarios possibles est inhabituellement large. De plus, notre monnaie se trouve actuellement à l'intérieur de la fourchette des estimations de sa « juste valeur » ou de sa « valeur d'équilibre » à long terme, qui, malgré leur utilité limitée, varient de 74 à 82 cents américains.

« Tous ces éléments font ressortir pour les entreprises la nécessité d'aborder un vaste éventail de scénarios et d'adopter des stratégies dynamiques pour gérer leurs risques de change », a ajouté M. Drummond. Le rapport constate que près des deux tiers des entreprises canadiennes obtenant plus de 20 % de leurs revenus en dollars américains ont procédé à un certain nombre d'opérations de couverture des risques de change, limitant ainsi les retombées à court terme de la hausse du dollar. Les grandes entreprises ont plus recours aux opérations de couverture que les petites et moyennes entreprises.

Les investisseurs devront aussi accorder plus d'attention à des solutions de rechange en matière de taux de change. « Les Canadiens ont été encouragés à détenir des actifs étrangers dans un portefeuille bien diversifié - cette stratégie demeure tout à fait valable - mais ils doivent de plus reconnaître que d'importants mouvements des taux de change peuvent aussi influencer considérablement le rendement de leurs placements; par conséquent, les taux de change doivent être un élément important des décisions en matière de répartition de l'actif », a déclaré M. Drummond.

Un dollar plus fort a des effets sur la croissance et l'inflation

La hausse du dollar a prélevé un lourd tribut sur l'économie canadienne en 2003 et les économistes de TD prévoient que les gains du huard continueront à influencer à la fois la croissance économique et l'inflation au cours du prochain trimestre. « L'appréciation du dollar devrait retrancher deux bons points de pourcentage de la croissance du PIB en 2004. Si le dollar était demeuré à 63 cents américains, l'effet combiné de la forte croissance de l'économie américaine, des taux d'intérêt extrêmement bas et de la hausse des prix des marchandises aurait entraîné une croissance du PIB de près de 5 %. Au lieu de cela, le pourcentage de croissance de l'économie canadienne sera inférieur à 3 % cette année », a souligné M. Drummond. Le rapport décrit aussi les répercussions relatives de cette hausse par région et par industrie, en fonction de la part nette des exportations.

Puisque la croissance sera plus faible et qu'une partie de la hausse du taux de change sera transmise dans les prix à la consommation, Le taux d'inflation de référence de la Banque du Canada demeurera en deçà de sa cible de 2 % jusqu'à la fin 2005. « À cause des retombées du raffermisssement de notre monnaie sur l'économie et l'inflation, la Banque du Canada ne peut que réduire les taux d'intérêt le 2 mars - et si la croissance économique est encore plus faible que prévu, d'autres réductions de taux sont à prévoir », a affirmé M. Drummond.

Enfin, le ralentissement de la croissance économique n'augure rien de bon pour les gouvernements du Canada, qui voient leur marge budgétaire réduite. « Pour les gouvernements fédéral et provinciaux du Canada, la remontée du huard arrive à un bien

mauvais moment parce que tous - à la seule exception de l'Alberta - luttent pour éviter le déficit budgétaire ou l'affrontent déjà », a fait observer M. Drummond.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec :

Don Drummond

Vice-président principal et économiste en chef

Groupe Financier Banque TD

(416) 982-2556

Marc Lévesque

Vice-président adjoint et économiste principal

Groupe Financier Banque TD

(416) 982-2557

Craig Alexander

Vice-président adjoint et économiste principal

Groupe Financier Banque TD

(416) 982-8064

Pour obtenir des commentaires en français, vous pourrez rejoindre Marc Lévesque, vice-président adjoint et économiste principal, au (416) 982-2557.

Le rapport *Pleins feux sur le huard - Comprendre la remontée du dollar canadien et ses répercussions* (y compris les graphiques et les tableaux détaillés) est offert en format PDF à la page d'accueil de Services économiques TD :

www.td.com/economics.